RÉPONSE

A

LA DECLARATION

DU

ROI D'ANGLETERRE.

RELATIVEMENT A SES MOTIFS POUR CONTINUER

LA GUERRE ACTUELLE,

ET

A SA CONDUITE

ENVERS LA FRANCE,

Traduite de l'Anglois.

A PARIS,

IMPRIMÉE L'AN DEUXIÈME DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇOISE, UNE ET INDIVISIBLE.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

RÉPONSE, &c.

Le roi d'Angleterre a fait publier une déclaration qu'il a adreſſée aux commandans de ſes flottes & de ſes armées, employées contre la France, ainſi qu'à ſes Miniſtres réſidant dans les Cours Etrangères. Cette déclaration contient : — ſes motifs pour continuer la guerre : — les termes auxquels il conſentira à faire la paix : — & ſon opinion ſur l'état actuel des affaires en France.

Comme ce roi eſt le chef d'une confédération de deſpotes, coaliſés dans le deſſein de renverſer la liberté & les droits les plus chers de l'homme, il eſt néceſſaire que ſa conduite ſoit examinée avec ſévérité ; & l'appel qu'il vient de faire à l'Europe entière, eſt une invitation au ſiècle préſent de prononcer, dans ſa ſageſſe, ſur les principes,

la droiture, & le caractère de ce despote.

Dans sa déclaration, il commence par renvoyer à certaines circonstances, *bien connues de toute l'Europe, & à un certain nombre d'objets d'une égale notoriété.* Ces circonstances & ces objets, ne sont autre chose que la situation dans laquelle il s'est trouvé, en conséquence de la guerre actuelle, & les buts auxquels il se propose de parvenir, en la continuant. Dans le premier cas, sa Majesté Britannique n'a aucun droit de se plaindre; la guerre rend sa position extrêmement avantageuse; comme Electeur d'Hanovre, il trafique ses soldats mercenaires; l'Angleterre les loue, & le prix qu'il en retire, il le fait passer dans son sordide trésor. C'est ainsi que la guerre satisfait la passion dominante de ce roi; & comme il est de la nature de l'avarice de ne pouvoir jamais se rassasier, la prolongation des hostilités est pour l'esprit de

l'avare, qui en tire avantage, une ſource de ſecrète félicité purement perſonnelle. Si la déclaration avoit commencé par établir les embarras, dans leſquels la nation Angloiſe ſe trouvoit enveloppée par la guerre ; ſi les dettes déjà contractées & celles qui devoient l'être; ſi les taxes établies, & qui alloient être levées ; ſi la ſtagnation, la ruine totale du commerce ; ſi le mécontentement général du peuple, qui en étoit la conſéquence ; ſi toutes ces vérités, au lieu d'être tenues adroitement cachées, euſſent été miſes au grand jour, l'exorde de cette déclaration auroit eu plus de droit à une certaine déférence. Bien convaincu que la ſituation actuelle de l'Angleterre ne lui permettra pas d'y porter la moindre atteinte, le roi ſe contente de ſe ſéparer de ſon peuple, & de regarder ſes intérêts comme n'étant pas ceux de ſon pays, & employant le ſtyle égoïque ou royal, il ne parle que des

objets qu'il pourſuit *pour lui ſeul*, des projets que ſa politique a pour unique but, & des vues qu'il eſpère remplir avec les meſures qu'il a priſes. De-là vient que ſe jouant des peuples qu'il gouverne en tyran, & qu'eſpérant tout de leur humble ſoumiſſion aux inſultes, à la corruption & aux oppreſſions, que ſon règne leur a fait éprouver, ce roi a oſé faire connoître ſes motifs pour continuer la guerre, non dans la vue de défendre ſes propres intérêts & ceux de ſes alliés, non de repouſſer les injuſtes attaques qui lui ont été faites, mais pour un objet bien plus important, *la conſervation de la ſociété civile, heureuſement établie, comme elle l'eſt, parmi les nations de l'Europe.*

Ici le maſque tombe, nous voyons l'homme à découvert; la vérité lui échappe, & cette ſeule fois de ſa vie, nous pouvons lui faire compliment ſur ſa ſincérité, & ajouter foi à ce qu'il avance. La pluſpart

des gouvernemens de l'Europe ſont deſpotiques ; leurs ſociétés civiles ſont compoſées de tyrans & d'eſclaves. Selon l'opinion du roi d'Angleterre, ce ſont là *ces heureux établiſſemens* ; qu'il eſt d'une ſi grande importance de conſerver qu'il ſe ſent dans la néceſſité d'employer tous les moyens que lui fourniſſent les reſſources de ſes Etats, pour perpétuer *les bénédictions du deſpotiſme.*

Un roi ſorti de la maiſon d'Hanovre, tiré de ſon chétif électorat pour être placé ſur un trône honoré, en reconnoiſſance de la confiance généreuſe que la nation a miſe en cette famille, ainſi que les avantages qu'elle lui a accordés avec trop de facilité, met actuellement au grand jour ſes principes tyranniques; il ſe préſente à la face de l'Europe, & dit à ſes peuples, que s'il répand leur ſang, s'il épuiſe leurs tréſors, s'il ſacrifie leurs intérêts, c'eſt pour conſerver le deſpotiſme *établi ſi heureuſement* chez les

nations du Continent. Après une pareille déclaration, eſt-il une ſeule des meſures qu'adopte ce roi, qui puiſſe étonner le monde ? Quand il a déployé ſes forces contre l'Amérique, qu'il a fait plonger le poignard dans le ſein de ſes ſujets, qui déſiroient être libres, il n'a fait qu'agir d'une manière conforme à ses principes ; il ſe montre aujourd'hui ſous ſon vrai point de vue, à la tête d'une confédération de bouchers Allemands, qui convertiſſent le Continent en une tuerie, pour opérer la deſtruction des individus de leur eſpèce. Le ſang que fait répandre cet homme, pour ſuivre & ſoutenir ſes meſures arbitraires, ſuffiroit preſque pour rougir les eaux de l'Océan ; & il vit, il exiſte, comme ſi la juſtice éternelle l'avoit déſigné pour être le fléau de ſon pays !

Depuis le commencement du règne du roi d'Angleterre juſqu'à préſent, tous les inſtans

inſtans ont été marqués par des attaques ouvertes ou cachées contre ce peu de liberté réelle qui exiſte dans ſes Etats. Quand la force ne pouvoit pas l'emporter, la fraude, l'aſtuce étoit miſe en uſage, & l'on avoit recours au jargon de l'hypocriſie, pour établir le caractère du ſouverain, pour empêcher le peuple de ſe tenir ſur ſes gardes, & l'engager à prendre l'homme le plus diſſimulé pour un modèle de franchiſe & de ſincérité. L'expérience, la pierre de touche de la vérité, a convaincu le peuple Anglois de l'erreur où il étoit; outre une tête foible, il a découvert un mauvais cœur dans ſon roi. Il l'a reconnu naturellement puſillanime, incapable d'avoir des ſentimens délicats, toujours dogmatique, rarement juſte dans ſes idées, & opiniâtre dans ſes erreurs, au point de braver la force impoſante de la conviction. Il faut ajouter à toutes ces qualités, une forte prédilection pour le gouver-

nement arbitraire qu'il a manifeſtée, au grand mécontentement de tous les individus, de toutes les ſociétés de l'Angleterre, qui ont annoncé ou épouſé les principes d'un vrai patriotiſme. Tel eſt le portrait du préſent roi d'Angleterre; qui peut donc s'étonner qu'il appauvriſſe ſon pays, & qu'il mène ceux qui l'habitent à une ruine certaine, en ſoutenant la guerre dans la ſeule vue, comme il le déclare, de conſerver „ *cette ſociété civile, qui eſt ſi heu-* „ *reuſement établie, chez les nations gou-* „ *vernées deſpotiquement ?* " Le ſeul malheur eſt, que le roi en déclarant que c'eſt là ſon motif pour continuer la guerre, a eu recours à la plus abominable impoſture, afin de juſtifier ſa conduite; car il ajoute, que „ *tous les* „ *intérêts les plus chers de ſa nation,* „ l'y forcent, comme étant pour lui *le* „ *devoir le plus important.*" Les intérêts les plus chers du peuple d'Angleterre,

d'Ecoſſe & d'Irlande, qui ont été ſacrifiés & qui le ſont journellement par la prolongation de la guerre, font un devoir au roi de la continuer, afin de conſerver le deſpotiſme en Europe! Combien de tems encore ce même roi ſe fera-t-il un jeu d'abuſer de la patience de ſon malheureux peuple? Il commence par le ruiner, & enſuite il l'inſulte.

Telles ſont les intentions du roi d'Angleterre que nous nous propoſions d'examiner. Son objet, comme il l'aſſure très poſitivement dans ſa déclaration, eſt de ſoutenir, de conſerver les gouvernemens deſpotiques des nations voiſines. Il faut que toutes les forces de l'Angleterre, qui lui ſont confiées pour un meilleur emploi, ſoient ſacrifiées à l'exécution de ce projet. Mais ſi ſa majeſté Britannique doit ſoutenir la tyrannie par-tout où elle peut être heureuſement établie, quel eſt

le rôle qu'il faut qu'il joue dans un pays, où elle a été renverſée. Puiſqu'il croit que c'eſt le plus grand malheur qui puiſſe arriver à une nation, il eſt néceſſaire qu'il employe tous les moyens dont ſe ſervent les rois, la famine, le fer, & le feu; la corruption, la trahiſon, & la flatterie; & qu'ainſi il replonge la ſociété civile dans ſon ancien état de vil eſclavage.

Le roi d'Angleterre, toujours fidèle à ſes principes, triomphe de joie, en croyant qu'il eſt probable qu'il réuſſira dans ſa louable entrepriſe. Tel eſt le plaiſir extrême que lui cauſe la perſpective qu'il a de ſubjuguer la France, qu'il ſe livre à cette idée, comme s'il étoit encore dans une de ſes folles rêveries, quoique directement oppoſée à la vérité du fait. Cet obſervateur royal voit les évènemens à travers le téleſcope de ſes déſirs; il apperçoit ce que nul autre mortel que

lui ne peut découvrir. Il prend ſa viſion pour une réalité ; il ſaiſit une idée , comme *Macbeth* fit à l'égard du poignard qu'il croyoit voir dans les airs ; il raiſonne enſuite ſur ſa fiction , comme ſi l'objet exiſtoit ; & ainſi il donne une nouvelle preuve de l'abſence de ſon eſprit. C'eſt à ſes amis , s'il en a de véritables, à décider le tems, le moment où il conviendra de conſulter le *Docteur Willis*. (1) Les ſymptômes ſont allarmans , & le retard dans des cas déſeſpérés eſt bien dangereux.

Mais raiſonnons avec ce roi , comme s'il jouiſſoit de toute ſa raiſon ; ſur quoi fonde-t-il la croyance , dans laquelle il eſt , que la tyrannie monarchique , qui eſt ſon objet favori , ſera rétablie en France ? Il donne comme un fait certain , que " dans ce pays-là on manifeſte *preſqu'univerſellement* le déſir de le voir délivré de la tyrannie , ſous le poids de laquelle il eſt accablé. „ Quoi ! la ty-

(1) Le Médecin qui a traité le roi durant ſa frénéſie.

rannie s'étend ſur tout ce pays, & on déſire univerſellement qu'il en ſoit délivré ! L'admirable logique ! Nous avons toujours été convaincus de la foibleſſe de cet homme : il eſt décidé actuellement à donner au monde une preuve qu'il ne peut ni écrire, ni raiſonner. Dans quelle partie de la France, voyons nous ce déſir univerſel de voir rétablir l'ancienne dépendance ? Toutes les eſpérances flatteuſes qu'à pu donner la *Vendée* au roi d'Angleterre, ſe ſont évanouies comme les viſions de la nuit, à l'approche de l'aurore, quoiqu'une croiſade de bandits, à qui l'Angleterre avoit fourni de l'argent, des munitions & des armes, ait occaſionné, pendant quelque tems, une diverſion dans l'armée de la République ; cependant les vils brigands ont enfin été mis en déroute & punis comme traîtres à la liberté & à leur patrie. A *Lyon*, où l'or de l'Angleterre a été repandu d'une main prodigue

pour s'affurer des hommes corrompus & encourager les fcélérats au maffacre & à la rébellion ; *Lyon* même a échappé aux ftratagèmes perfides du roi d'Angleterre ; & là, fes efpérances fe trouvent évanouies comme à la *Vendée*. De quel côté faut-il donc que nous tournions nos yeux pour voir cette portion du peuple de France dans de fi belles difpofitions, que le roi d'Angleterre d'un ton fi pofitif, nous dit être favorable à fes vues tyranniques, dans l'énergie de laquelle il met toute fa confiance, & à laquelle il a particulièrement adreffé fa déclaration ? Eft-ce dans *Toulon* qu'il faut que nous la cherchions ? Le roi ofe dire que ,, cette ville, une des plus confidérables de France, *a mis fa confiance en lui.*" Cet homme employe l'argent de fon peuple pour corrompre les commandans de Toulon, & pour engager ces traîtres à lui livrer le port; & fans rougir, il a l'effronterie d'appeller *cette*

perfidie *une marque de la confiance qu'on a eue ne lui !*

Si les rois n'avoient que ce qu'ils méritent, de quelle punition ne ſont-ils pas dignes. Ils ignorent ſi parfaitement la vérité qu'ils ne parlent que pour tromper, & ne flattent que pour trahir. Demandez, non à un roi, mais à un honnête homme, ce qu'il penſe de l'affaire de Toulon; ſa réponſe ſera qu'elle déshonore & le nom Anglois & la nation Angloiſe, & qu'elle n'auroit jamais pu avoir lieu que ſous un monarque tel que *George* III, qui, par une deſtinée inévitable devoit abſolument être l'inſtrument de la ruine & du déſhonneur de l'Angleterre. Comme les moyens employés ont vicié l'exécution du projet, la manière dont les Anglois ont été mis en poſſeſſion de *Toulon*, fait que cette poſſeſſion eſt trop précaire pour donner la conſiſtence néceſſaire

aux

aux meſures qu'on pourroit propoſer. Un coup de fortune qui n'eſt dû qu'à l'intrigue & à la corruption, ne peut procurer qu'une jouiſſance paſſagère ; il peut, en employant l'adreſſe, obtenir du ſuccès, mais il ne ſera que de peu de durée ; il en eſt de cela, comme d'une vapeur lumineuſe dans l'hémiſphère, qu'on voit à peine briller un inſtant avant qu'elle diſparoiſſe. Si le roi d'Angleterre avoit des eſpérances bien fondées, il n'auroit pas recours à la corruption & à l'intrigue. Sa cauſe eſt déſeſpérée, la déclaration même qu'il a fait publier, le prouve. Le tout n'eſt qu'un menſonge combiné, pour faire croire à ſon peuple qu'il eſt un parti dominant en France, qui levera l'étendart, qui ſe déclarera pour la monarchie, & par-là, favoriſera les vues des puiſſances coaliſées. Cela eſt faux, & le roi, dans la petite portion de conſcience qu'il poſſède, ſait que c'eſt une fauſſeté ;

mais comme la vérité n'a jamais été l'objet auquel il ait fait aucune attention, ſa déclaration contient une doctrine toute contraire. Il lui reſte pourtant une conſolation. Il fait la déclaration „ dans l'eſpérance de trouver, dans les „ autres puiſſances qui ſe ſont liées avec „ lui pour *la cauſe commune*, des vues & des ſentimens *parfaitement conformes aux ſiens.*" En ce cas, il eſt ſûr que ſes eſpérances ſeront réaliſées. Une confédération de deſpotes, réunis pour *la cauſe commune de la tyrannie*, trempant leurs mains dans le ſang des individus de leur eſpèce, déſolant la terre, répandant la deſtruction, la misère & le déſeſpoir par tout où ils paroiſſent; dont la protection implique l'eſclavage, dont la faveur eſt aviliſſante, & dont les bénédictions ſont autant de malédictions déguiſées : une pareille troupe de tyrans doit naturellement être unie pour le ſentiment, les vues doivent être les

mêmes ; ils ſont armés contre le bonheur du genre humain ; & comme le roi d'Angleterre veut être du nombre, il eſt du *devoir* des peuples de s'unir pour la cauſe de la v rité & de la liberté, & de les faire diſparoître de deſſus la ſurface de la terre.

Après avoir établi les motifs qui le déterminent à pourſuivre la guerre, le roi d'Angleterre paſſe " aux conditions ,, auxquelles il conſentiroit au rétabliſ- ,, ſement de la paix. " C'eſt un objet que, ſans affectation, il doit deſirer & s'efforcer de remplir, parce — qu'il faut qu'il ſoit convaincu, qu'il lui eſt ab- ſolument impoſſible de continuer cette guerre plus long-temps. Le déficit de pluſieurs millions dans les revenus, les ſubſides payés aux puiſſances étrangères, l'entretien des troupes ſur le Continent, l'anéantiſſement total des reſſources com- merciales, & les ſommes énormes pro-

diguées annuellement à une troupe de votans mercenaires, qui ſoutiennent le ſyſtême de corruption que ſuit le gouvernement en Angleterre; tous ces objets combinés placent l'Angleterre dans une ſituation ſi déſeſpérée que l'unique alternative qui lui reſte eſt, ou la paix, ou ſa ruine. Le roi d'Angleterre le ſait bien par lui-même & ſes Miniſtres le lui diſent. De-là vient qu'il a bien voulu donner á l'Europe la préſente déclaration. S'il avoit conſulté la convenance des tems, il en auroit tiré un bien plus grand avantage il y a quelques mois. La mort de Louis XVI, par exemple, n'eſt pas un évènement de nouvelle date; cependant le roi d'Angleterre parle de „ la prolongation de ſes tourmens — de „ ſa cruelle captivité — de ſa mort ignominieuſe. " Comme ſi ces incidens étoient de la veille. Le fait le plus probable eſt que quelqu'un de ſes courtiſans lui a renouvellé la mémoire de ce dernier

roi, lui a rappellé ce qu'il avoit entièrement oublié ; & lui a dit que quelqu'indifférent qu'il ſoit ſur le ſort des individus, ou même du genre humain en général, il doit portant affecter d'être dans la douleur ; il en ſeroit de cette conduite, comme de toutes ſes autres affections — elle ne ſeroit pas naturelle, mais elle ſeroit déplacée.

En annonçant à l'Europe le déſir qu'il a de revoir la paix, le roi d'Angleterre s'exprime comme il ſuit, dans différens endroits de ſa déclaration : „ Sa „ Majeſté *déſire ardemment de ſe voir en* „ *état de traiter* pour le rétabliſſement „ *de la tranquillité générale* — ſa Majeſté „ ne ſouhaite rien avec plus de ſincé„ rité que de terminer la guerre de cette „ façon. — Le roi ne propoſera que „ des conditions juſtes & modérées." Ici il fait de grandes proteſtations de ſincérité, mais comme elles viennent

d'un roi, c'eſt-là la raiſon même pour laquelle ſes peuples devroient les révoquer en doute. Mettons cette ſincérité à l'épreuve de la pierre de touche de la raiſon ; elle eſt de crû royal, & je crains fort que tout ce qui vient de la royauté, peſé dans la balance, ne ſe trouve d'un poids bien léger. Si le roi d'Angleterre déſiroit la paix autant qu'il prétend le faire, il établiroit clairement les propoſitions auxquelles il y conſentiroit. Il ne faudroit pas qu'il y eût aucun détour, aucun ſubterfuge ; il faudroit mettre de côté tout le faux jargon des rois ; il faudroit que la négociation fût fondée ſur la baſe de l'honnêteté. Que dit le roi d'Angletterre à ce ſujet ? ,, Sa Majeſté ne conteſte en aucune manière les droits qu'à la France de réformer ſes loix. Il n'auroit jamais eu le déſir d'employer l'influence d'une force extérieure, à l'égard *de la forme particulière, qui doit être établie dans un*

pays indépendant. Et même ce n'eſt pas actuellement ce qu'il déſire."

Ici le roi d'Angleterre dans des termes auſſi clairs que la langue peut les fournir, renonce à toute eſpèce de prétenſions, de pouvoir, de droit en lui de ſe mêler d'une nouvelle forme à donner au gouvernement d'un pays étranger. Il laiſſe au pays le ſoin d'établir *la forme particulière* qui lui convient ; il n'a jamais déſiré, & actuellement même il ne déſire pas de preſcrire des loix ſur cet objet, ni de s'en mêler. S'il y avoit un ſeul mot de vérité dans ces aſſertions, tous les obſtacles qui s'oppoſent à la paix ſeroient facile-levés ; le roi n'auroit plus qu'à rappeller ſes flottes & ſes armées, pour laiſſer aux François le droit qu'ils ont indubitablement de ſe faire un gouvernement pour eux-mêmes ; & il s'enſuivroit naturellement une négociation qui rétabliroit la paix. Mais que dirons nous, ſi tout ce

que le roi d'Angleterre a avancé ſur ce ſujet, ſe trouve n'être qu'une fauſſeté ; une impoſture, un menſonge atroce, qu'il contredit auſſi-tôt qu'il a eu l'effronterie de l'avancer ?

Ecoutez-le, vous peuples de la Grande-Bretagne, & rougiſſez pour vous mêmes de permettre à un pareil homme de vous gouverner ! " Le roi de ſon côté promet „ ſuſpenſion de toutes hoſtilités, il pro- „ met amitié, & (autant que le cours „ des évènemens le permettra) ſûreté „ & protection *à tous ceux qui, en ſe* „ *déclarant pour un gouvernement monar-* „ *chique*, ſecoueront le joug de l'anar- „ chie. „

De plus, — " Sa majeſté invite le „ peuple François à y coopérer ; — il „ l'engage à ſervir ſous les drapeaux „ d'une monarchie héréditaire, afin de „ ſe trouver *encore une fois* & de ſe réunir

„ ſous

„ ſous l'empire de la loi, de la morale „ & de la religion." Voilà le roi qui „ *n'a jamais déſiré & qui, actuellement* „ *même ne déſire pas* d'employer l'in- „ fluence d'une force extérieure, à „ l'égard *de la forme particulière* de gou- „ vernement qui doit être établie dans „ un pays indépendant." C'eſt-là celui qui ne diſpute en aucune manière, „ le „ droit qu'à la France de réformer ſes „ loix!" C'eſt-là l'homme qui déſire la paix avec tant d'ardeur, qu'il dicte les conditions même qu'il ſait qu'on n'acceptera pas. Cet homme qui ſe plaint de l'anarchie, excite lui-même à la ſédition ; car il invite la minorité du peuple François, à ſe révolter contre la majorité, à s'oppoſer à la volonté générale, à lever l'étendart & à tâcher par la force des armes de rétablir *une monarchie abſolue*, qu'il appelle, „ l'em- „ pire de la loi, de la morale & de „ la religion!" N'y a-t-il donc pas un

ange vengeur, quelque miniſtre de la colère vengereſſe du ciel, prêt à armer ſon bras tout puiſſant de la foudre de la juſtice pour la lancer ſur la tête d'un roi tel que celui-ci ! S'il échappe, où la providence ne veille pas, ou elle ne fait point attention à ce qui ſe paſſe dans le ſyſtême de ce monde.

Au détail de ſes motifs pour continuer la guerre, & au déſir qu'il proteſte qu'il a de rétablir la paix, à des conditions de ſon propre choix, le roi d'Angleterre ajoute une deſcription de l'état actuel des affaires en France. Dans cette deſcription, les différens objets de plaiſir & de terreur, qui ſemblent s'offrir dans l'inſtant à ſon imagination, forment un mélange de perſonnages qui en font pluſtôt une caricature tout à fait groteſque qu'un deſſin exact & fidèle. On y voit les hommes de la France qui ſont bien diſpoſés, c'eſt ainſi que ſa

majeſté les appelle, & auxquels il adreſſe la déclaration d'une manière particulière. Nous voyons que ce ſont tous d'honnêtes banqueroutiers, des prêtres ſans foi ni loi, des nobles affamés, des filles de joie bien pourvues, des filoux ſans place, des chevaliers d'induſtrie de l'ordre de Saint-Louis, qui ne vivent, comme les vers, que de corruption, ou n'exiſtent comme les champignons, que par le fumier. Tels ſont les hommes bien diſpoſés en France, que George, roi d'Angleterre invite à lever l'étendart en faveur de la monarchie, en leur promettant ſa protection, ſi les évènemens, dont perſonne ne peut répondre, ne le forcent pas à les abandonner. Après cet agréable détail des amis qu'il a en France, le roi avec bien de la douleur, donne le tableau de la triſte cataſtrophe d'une *aimable princeſſe*, la femme de *Louis XVI*; elle a ſubi, à ce qu'il ſemble, une mort ignominieuſe. N'avoit-elle pas mené une

vie ſcandaleuſe ? C'étoit une Meſſaline moderne, exactement du même caractère que la princeſſe *Sophie d'Hanovre*; du corps impur de laquelle le préſent roi d'Angleterre a tiré ſon origine; car ce fut probablement dans une de ces jouiſſances de hazard qu'elle conçut l'ancêtre de ſa majeſté Britannique. Il attribue enſuite à la France dans le moment actuel, l'anarchie, l'oppreſſion, la corruption, l'intrigue & un gouvernement qui *ſe vante ſeulement* d'avoir *le conſentement du peuple*. Le roi qui décrit ainſi l'état de la France, a-t-il oublié que c'eſt à l'intrigue, à la corruption, à l'oppreſſion & à l'anarchie qu'il eſt redevable de ſa couronne ? Quand *Charles Stuart* débarqua en Angleterre, ſi ſon ſecrétaire, *Murray*, n'avoit pas été *gagné*, la famille d'Hanovre auroit été miſe en déroute; en cela il y eut de l'intrigue & de la corruption; en conſéquence du mauvais ſuccès de Charles

Stuart, tous ſes amis & adhérens furent proſcrits, ils furent condamnés à perdre la vie, & leurs biens furent confiſqués; voilà de l'oppreſſion; une guerre civile ſe répandit dans tout le royaume; alors ce fut l'anarchie; la maiſon d'Hanovre réuſſit en conſéquence de ces moyens là, & cependant George III affecte en hypocrite, d'abhorrer ce qui lui a aſſuré le trône d'Angleterre.

Mais paſſons à un examen plus particulier des aſſertions qui regardent la ſituation de la France. Ce pays eſt dans un état révolutionnaire, il tourne ſur ſon axe politique, & tend par la gravitation au centre de la liberté. Les loix ſont le réſultat néceſſaire de l'exigence du moment; les meſures ſont douces ou rigoureuſes, correctives ou encourageantes, ſelon que le ſalut public, & l'importance du but propoſé le requièrent. Il ne ſeroit pas juſte de comparer une nation qui a

fait ſa révolution à une autre qui y travaille encore. La différence eſt auſſi grande qu'entre le repos & un mouvement progreſſif. Et cependant, ſi l'on conſidéroit ſans partialité le gouvernement & l'état préſent de la Grande-Bretagne, le contraſte ne paroîtroit pas ſi frappant. Le gouvernement Anglois eſt regardé comme un gouvernement mixte ; composé de trois pouvoirs, dont le but eſt de ſe diſputer mutuellement la prééminence ; le fait eſt pourtant, qu'il y a un de ces pouvoirs qui domine abſolument ſur les deux autres. La couronne eſt le léviathan, les pairs & les communes ſont la proie toute dévouée & volontaire du léviathan. Le deſpotiſme qui autrefois n'étoit que la prérogative ou l'autorité royale, ſe ſoutient à préſent par l'influence, & tout le ſyſtême parlementaire eſt une ſcène continue de fraude, de ſéduction, de parjure, & de corruption. Les loix tant vantées, où

ſont écrites, comme celles de *Draco*, en caractères de *ſang*, où elles ſont ſi contradictoires ou ſi embrouillées, qu'il n'y a pas un homme ſur un million qui puiſſe les entendre. On perſuade au peuple de croire qu'il eſt libre, dans le moment même, où le pilori, les amendes, & l'empriſonnement ſont le ſort qu'il éprouveroit, s'il s'aviſoit de manifeſter ſes ſentimens, ſon opinion ſur les abus dominans. Toute l'Angleterre n'eſt que tyrannie. Un roi vénal ſe trouve ſoutenu par une nobleſſe qui l'eſt comme lui, & tous deux le ſont par une chambre des communes qui leur eſt vendue, qui eſt infâme & ſans principes. Tel eſt le célèbre gouvernement de la Grande-Bretagne, qui, comme l'obſerve Monteſquieu, ceſſera d'exiſter; & le pluſtôt ſera le mieux pour ce peuple; il faut que la liberté en Angleterre ſorte, comme un *phœnix*, des cendres du ſyſtême actuel.

Juſques-là nous avons paſſé en revue

la déclaration du roi d'Angleterre ; déclaration que les commandans de ſes flottes & de ſes armées contre la France, doivent publier comme un ouvrage qui fera des miracles. Dans cette pièce, le bruit l'emporte ſur le ſens, les mots tiennent la place de la raiſon, & les aſſertions celle du raiſonnement. Ce tout n'eſt qu'un mélange confus. Là c'eſt menace, emportement, ici douceur, conciliation ; là l'âne qui brait, ici le lion qui rugit. Dans un endroit ſa majeſté à *la bonté* d'abandonner ce qu'il pourroit en toute juſtice requérir, dans un autre le roi en a *aſſez peu* pour exiger ce qui ne lui appartient pas. Dans l'exorde de la déclaration, il demande pour lui & ſes alliés " une *juſte indemnité* ; " au milieu de la pièce il n'en veut aucune, & vers la fin il fait beaucoup de demandes, dont aucune ne lui ſera accordée. Il *demande*, par exemple, " à la France, qu'elle „ termine le ſyſtême actuel, " afin que

la

la République ſoit abolie, & la monarchie rétablie. Il *demande* " qu'il ſoit établi „ un gouvernement légitime & ſtable. "

C'eſt la volonté du peuple qui conſtitue la légitimité d'un gouvernement ; la République Françoiſe eſt fondée ſur la volonté du peuple, c'eſt donc une forme légitime ; & quant à ſa ſtabilité, le roi d'Angleterre court un bien plus grand riſque de perdre ſa tête, que la République de France d'être renverſée. Mais après tout, n'eſt-ce pas une impudence fieffée dans le roi d'Angleterre de faire des demandes à la France ? De quel droit, ce petit monarque d'une Iſle, dont le trône eſt ébranlé & dont la couronne eſt près de tomber de deſſus ſa tête, veut-il preſcrire *à vingt-ſept millions d'habitans*, la manière dont ils doivent ſe conduire ? Que ce roi prenne garde aux conſéquences. Le tems n'eſt pas éloigné, où la néceſſité le forcera à demander la paix,

Quel ſera alors le langage de la France ? A ſon tour elle *demandera* qu'il ſoit établi en Angleterre un gouvernement ſtable & légitime, dans *lequel le peuple aura la part qui lui convient.* La France ne traitera qu'*avec le peuple.* Pour vous, votre cabinet, vos miniſtres & votre parlement, les François vous conſidèrerons ſous le même point de vue que vous conſidérez leur République ; " comme une combi-
„ naiſon de pouvoirs uſurpés, fondés ſur
„ le conſentement ſuppoſé du peuple,
„ employant le nom de liberté, pour
„ exercer la tyrannie, violer tous les
„ droits, & pour introduire, par le
„ moyen de la corruption la plus abo-
„ minable, toutes les calamités que l'An-
„ gleterre éprouve actuellement. „ C'eſt une manière de rétorquer, à laquelle on peut juſtement s'attendre ; c'eſt à ſa majeſté Britannique à examiner comment il y répondra.

Il y a encore une autre demande qu'il

ne faut pas paſſer ſous ſilence ; c'eſt celle
" *d'une juſte indemnité* pour lui & ſes
„ alliés. „ Le roi entend-il être rembourſé des ſommes énormes que *Pitt* ſon *vertueux* miniſtre a volées dans les coffres publics, & diſtribuées pour corrompre les habitans de Lyon, de Marſeille, de Toulon, de Rouen, de Dunkerque, de Paris & de la Vendée ? Ou eſt-ce pour les matières combuſtibles que devoient employer les agens de ce même *infâme Pitt*, pour mettre le feu aux villes, aux arſenaux, & aux chantiers de France, qu'il déſire qu'on le paye ? Dans l'un & l'autre cas les eſpérances du monarque ſeront fruſtrées ; elles l'ont été en Amérique, elles le ſeront en France. Une guerre commencée, guidée par la folie doit finir par la ruine. Sa majeſté Britannique peut bien *parler d'une attaque ſans provocation* ; mais qui le croira ? Ce ne ſeront pas ceux qui ſe rappelleront la manière dont il a ordonné à Chau-

velin de quitter l'Angleterre. Il eſt vrai que le roi qui paroît révoquer toute manière de penſer juſte en elle-même, peut ne pas plus conſidérer le renvoi d'un ambaſſadeur comme l'indication d'un commencement d'hoſtilités, que la réception favorable d'un autre comme une preuve d'intentions pacifiques ; ſa majeſté a *une logique royale* qui lui eſt particulière, & qui ſe trouve tout-à-fait oppoſée à la manière de raiſonner de *Grotius*, de *Puffendorf*, & d'autres écrivains eſtimés par leurs ouvrages ſur cette matière ; il ſemble que leurs autorités ſont bien faites pour écraſer celle d'un raiſonneur tel que *George III.*

Voilà enfin tout ce qui regarde la déclaration du roi d'Angleterre. Il s'agit à préſent de recueillir le jugement que portent les nations ſur ſes ſentimens, ſes principes & ſon caractère. Il le demande, ce jugement, par l'appel qu'il

fait à l'Europe entière. S'il étoit poſſible que les habitans de ce Continent fuſſent convoqués dans une aſſemblée générale, pour juger en définitif la conduite de *George III*, ils lui adreſſeroient la parole, à-peu-près, dans les termes ſuivans :

Vous êtes né, Sire, pour être le roi d'un peuple libre ; & pour remplir les devoirs de cette place, vous auriez dû chérir en vous-même les principes de la liberté, vous auriez dû les faire propager dans vos Etats. — Au lieu de cela, vous avez non-ſeulement embraſſé avec empreſſement toutes les circonſtances qui vous fourniſſoient l'occaſion d'être le fauteur du deſpotiſme, mais vous venez d'avouer que vous étiez deſpote vous-même. Vos flottes & vos armées, pendant tout votre règne, qui dure depuis long-tems, n'ont pas été employées une ſeule fois contre les ennemis de votre nation; elles l'ont

été d'une manière déſhonorante à ſubjuguer vos propres ſujets, & à établir la tyrannie dans un pays étranger. C'eſt pour remplir ces objets que vous avez porté & répandu la déſolation en Amérique, & que vous tâchez à préſent de ravager la France par le feu, le fer & la famine. — Sur l'appel que vous faites au jugement du genre humain, il vous répond en prononçant que votre cauſe eſt injuſte, & que vos principes ſont ennemis du bonheur des individus de votre eſpèce. Votre droiture, & votre caractère ſont un compoſé de profonde diſſimulation & d'une éclatante hypocriſie. Votre cœur eſt endurci, vous êtes naturellement entêté opiniâtre, & vous n'avez rien en vous de la douceur, de la bonté naturelle. Si vous n'étiez qu'un ſimple particulier, vous vivriez dans le mépris; comme roi, vous avez encouru la malédiction de bien des millions d'hommes, & depuis long-tems vous méritez la mort.

Mais vous êtes l'inſtrument propre pour ſceller la ſentence de l'Angleterre ; vous échappez à l'échaffaud pour perpétuer les malheurs de votre nation ; & votre exiſtence eſt prolongée pour que vous puiſſiez finir, comme vous avez commencé de la faire, la ruine de votre pays.

709